

collection *présent (im)parfait*

Nathalie B. Plon
faire le mort et aboyer

© éditions isabelle sauvage, 2021
Coat Malguen, 29410 Plounéour-Ménez
ISBN: 978-2-490385-15-7
ISSN: 2100-3416

éditions] isabelle sauvage

*L'enjeu dans un bocal où rien ne tourne rond faire la planche
et passer pour mort des années avant de rompre la course
elliptique convoquer les chrysanthèmes (il y a prescription)
autour de la table et avaler avec la foi les miettes un passé
mité une identité à pixeliser au mieux pour respirer hors
d'air libérer sa branchie inventer sa langue même morte pour
avancer son pion quitte à vasculariser au bloc ses propres
abolements pour tenter l'irrigation d'une cage thoracique
Souffler n'est pas jouer
Au jeu des sept familles je demande la mère — je demande la
fille — je demande le(s) père(s) — bonne pioche —*

Faire avec ça

Mordre les nœuds à la glaise pour voir à claire-voie
siphonner la parole du cauris apprendre à parler en
bout de ligne son verbiage se négocie sous un crâne
Il fait le mort

Battement irrégulier du cœur pas dans le cadran à
peine incisé juste devant les grands cimetières rien
qu'une généalogie d'arbres morts les feuilles toujours
en moins tout cloche pan d'un ciel trop mûr

La pluie depuis les yeux se met debout recueillir dans
mes petites mains pas avoir encore l'âge de raison mes
robes à fleurs les champs nus comme des vers j'habite
en bord de rail le train donne l'heure exacte

Mon enfant joue à l'angle mort à la marelle à contre-
sens à contre-allée à la corde à sauter à la courte paille
à cheval sur un compteur électrique il ne sait placer
ni la terre ni le ciel à tue-tête des prénoms dans la rue
personne ne sort

Toutes les têtes penchent sur le béton armé — *on dirait cela* — toutes les peaux crissent et se cabrent — *on dirait cela* — la terre penche toujours côté mort
On défibrille dans son ventre
Fleurs et lis à bout portant coquelicots roulés-boulés dans la bouche
Bouches cousues plein les poches à crever les yeux avatars en état végétatif des croix à peine debout missels en sautoir tout geint dans le grand silence et l'alignement des bancs le sol à la craie suit ton pas des breloques noyées dans un bénitier
Tracé à l'abstraction
Pacotilles à flamber les cœurs hirsutes ex-voto rosaires à l'étouffée à la va-vite tu ne l'as pas volé les jours du grand repos
Juste entrevoir l'œil du soupirail le temps picoré dans sa main comme du pain dur
Apprendre à recoudre la vie en point de croix assise là les herbes poussant à bout de pied

Être à l'isolement là près de l'instant là dans les sommeils brefs là sous les tombes tête-bêche
Là
Attendre frilosité des vivants

Attaque à main armée mon père de peu la main lâcher
prise la demander pour Œdipe personne à donner
main-forte de peu faux-fuyant une fois de plus très
lent le pas chassé torpeur qui calme dans la nuitée
sèche veine ébréchée les choix ne se font jamais assez
vite ne croire qu'à mais pas assez
Laisser aller

Dans un ventre cogner l'enfant au poing de colère
souffle court coupé net aux angles pourtant dessiner
des hirondelles savantes pour reprendre l'air de tous
les vents et se nourrir au bec
Ronces comme noir brouillent les cris à la tombée
des mois brusquement si lourds dans l'étau la vie a
manqué trois fois autour du cou mais à ce prix on
fait naître abrupt le cri dans le sac des bandages sur
tout petit corps enveloppe même pas cachetée aucun
destinataire NPAI

Tout semble pointé du doigt sur rebord caresses en sursis l'ordre du jour de plus en plus dru fer chaud sur le sein de la mère lait caillé régurgité jusqu'à bouche des eaux croupies tombées du ciel des eaux battues aux flancs à même la paume gercée à force de peurs boulochées dans un biberon de verre si fort dans le poing trop-plein dans le corps trop-plein dans le crâne des suées d'orage dévalent des rires aigus sous une langue en sortie de route quand vouloir aller dans les grandes herbes aller jusqu'à l'étang de l'abandon plein les poches laisser quatre filles au rétroviseur

Mère *maman* entendre sous la pierre le silence savoir lire le prompteur

Berçer malgré elle fermer la boîte de *mon père* sans préavis langer avec la vie qui te reste — *dès lors* — *dès que* — le geste du lien ficelles puis cordes avec tous les nœuds du sommeil cousus sous la peau jusqu'à la moelle devenir carpe — *dès que tu* — *dès lors* — muse-lière au petit chiot aucune raison de dire

Baisser tête rentrer épaules le mur de la mère face à face on pourrait dire ça on ne dira que ça malgré aboyer le temps allonger la lumière sur le tapis quand dormir à la pendule du soir attendre le retour de *maman* avoir mangé tous les motifs dans le tapis à s'en crever les yeux